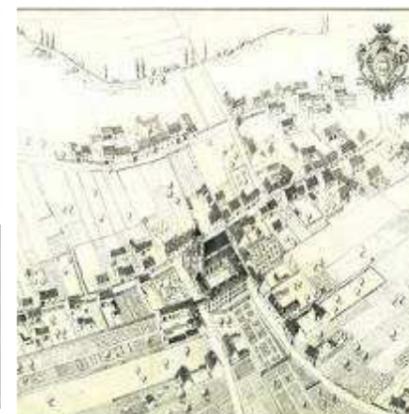
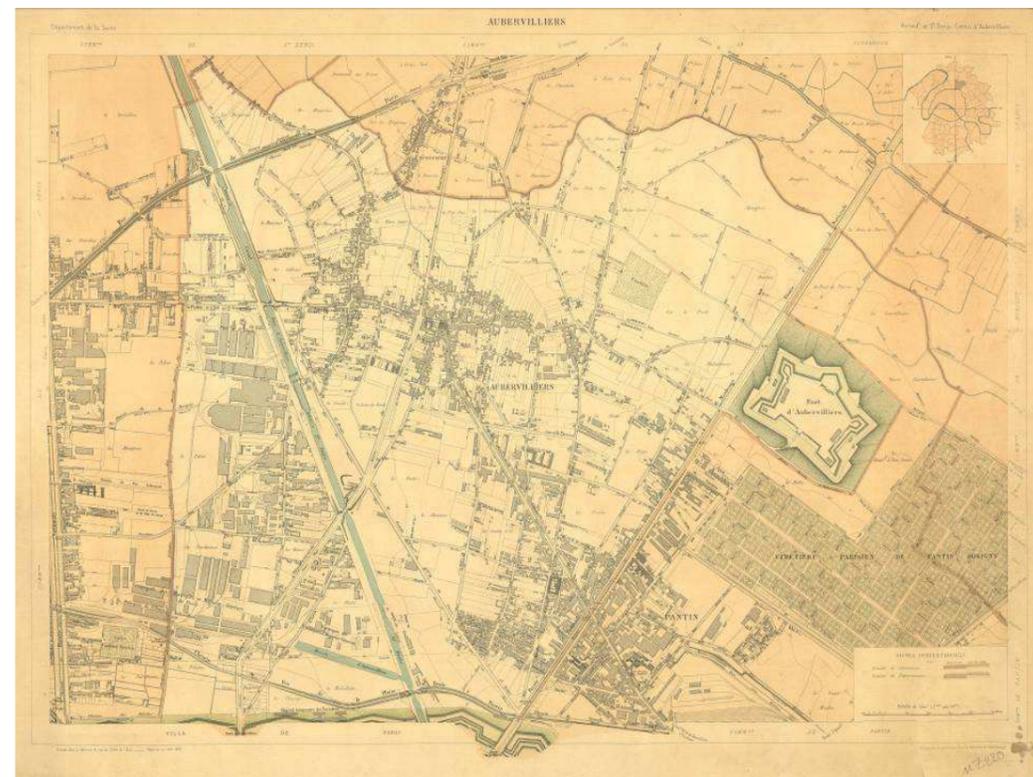




Parcelle	Propriétaire	Contenance	Observations
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30



Parcours de découverte urbaine

Collège Diderot, 2016

Parcours de découverte urbaine

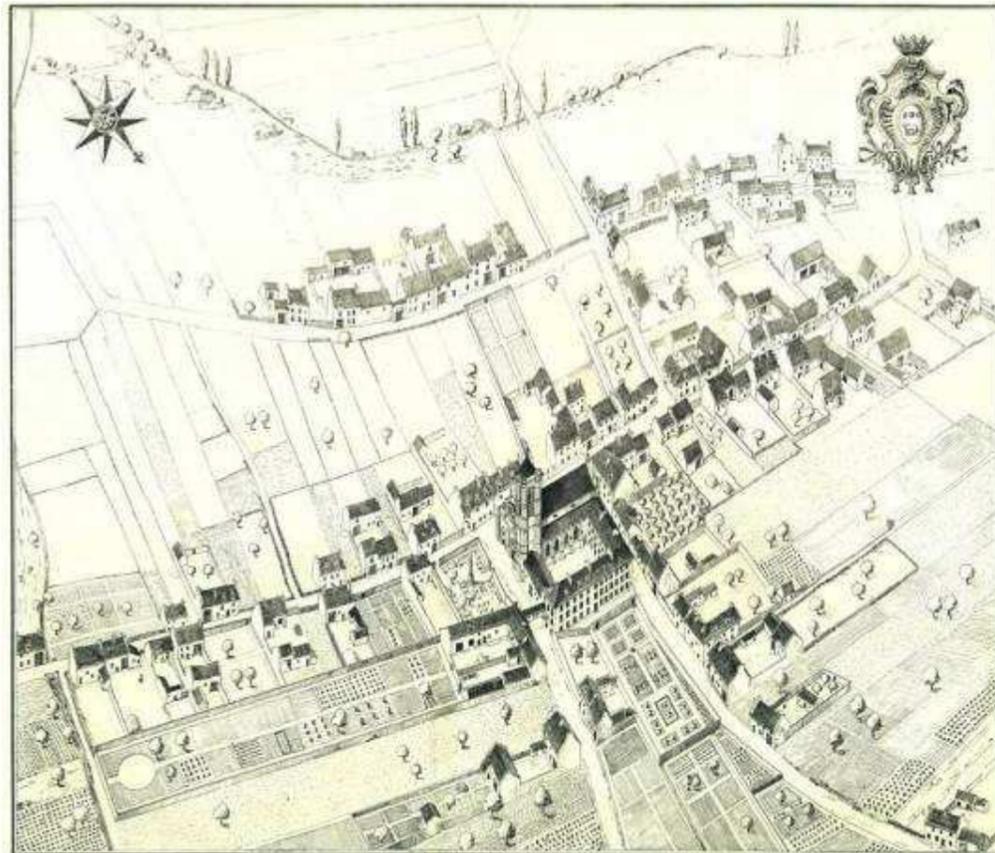
- **Du bourg au centre ville**
- **La vie maraichère**
- **Du village à la cité industrielle**
- **La cité industrielle**
- **Les constructions d'après guerre**
- **Le square Stalingrad et la vie culturelle**

Du bourg au centre ville



Document 1 - 2FI029_X

Du bourg au centre ville



Document 2 - 6FI001_X



Document 3 - 4Fi La rue du Moutier, vue sur les commerces.



Document 4 - 4FI0409

2054. Aubervilliers - La Rue du Moutier - Carte postale, G.I., 9 X 14

Archives municipales d'Aubervilliers, 2016



Document 5 - 2Fi 022

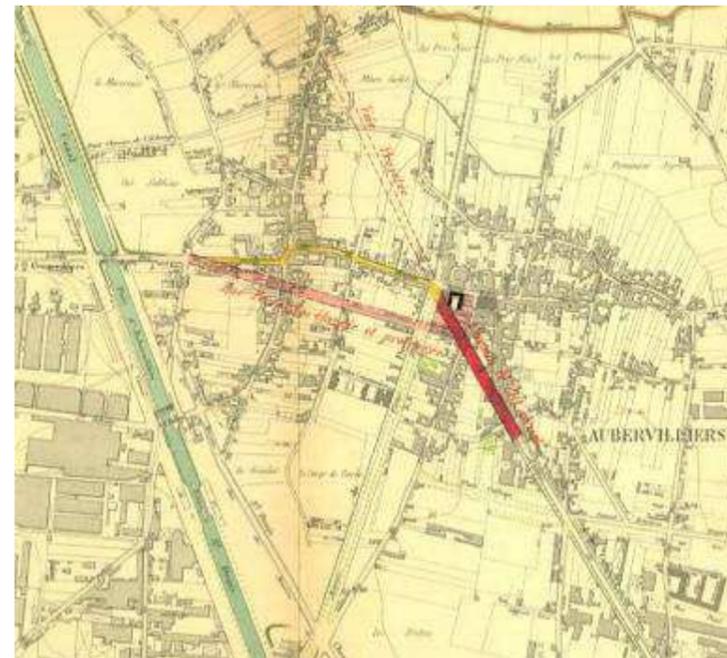
Plan de la ville en 1912

Du bourg au centre ville



Document 6 - 4Fi0117

4Fi117 Aubervilliers - La Mairie - Carte postale, Phot. A. Breger Frères, Paris, Impr. photoméc. : n., 9 x 14



Document 8 - Percement de l'avenue de la République – 1905-1906



Document 10 - 3Fi WV

Vue du centre ville depuis la bâtiment administratif



Document 7 - 4Fi88

4214. Aubervilliers- Place de la Mairie, l'Eglise, terminus de tramways. Carte postale, E. Malcuit, phot. édit, Paris, Impr. photoméc. : n., 9 x 14



Document 9 - 4Fi109

2. Aubervilliers - Place de la Mairie et l'Avenue de la République. Carte postale, G.F., Impr. photoméc. : n.



Document 11 - 3Fi WV

Vue de l'hôtel de ville depuis l'avenue de la République

Document 12 – Les maisons de culture, l'exemple de la ferme Mazier

Une journée d'Automne à la ferme Mazier, Extrait du bulletin de la Société d'Histoire, n° 46, janvier 2001

Témoignage de René Mazier qui raconte la journée de labeur d'un enfant de 13 ans UNE JOURNEE D'AUTOMNE A LA FERME MAZIER EN 1943

Une heure du matin, le réveil sonne. Mes parents se lèvent, avalent un café et partent avec le camion, rempli de marchandises préparées la veille, pour les halles, au cœur de Paris. Là-bas ils font la queue, en attendant qu'une place leur soit attribuée. Il n'y a pas de place fixe. Les cultivateurs s'installent en fonction de leur arrivée, dans les rues autour du pavillon Baltard et de l'église St. Eustache, bien sûr en plein air, aux intempéries de toutes sortes et au froid. Mes parents déchargent les marchandises : betteraves cuites, poireaux, salsifis, carottes, oignons... Mon père repart en camion. Arrivé à la maison vers 3 h et demi, [...] puis il se recouche. Ma mère reste aux halles pour vendre la marchandise aux petits commerçants (pas de grandes surfaces à cette époque). Cinq heures et demie, mon père, homme très dur, pour qui le travail est la valeur absolue, se relève et me réveille. Les yeux encore pleins de sommeil (je n'ai pas encore 14 ans), mon premier travail est de m'occuper du cheval : le nourrir, le nettoyer (la propreté du cheval est plus importante que celle des personnes, on est fier d'avoir un cheval propre, les gens...), nettoyer également l'écurie, mettre le fumier sur le tas, le long du mur face à l'écurie, faire la litière avec de la paille d'avoine et donner à manger aux lapins. [...] Vers sept heures et demie, [...] c'est l'heure où j'attelle le cheval à la carriole et je pars aux champs. Ceux ci sont situés à plus de 3 km. Mes parents cultivent environ 12 hectares, répartis en plusieurs endroits de la plaine. [...]



Groupe 2 – La vie maraichère

La culture est très variée. On y trouve : betteraves, oignons, échalotes, persil, salsifis, artichauts, carottes, petits pois, choux verts, poireaux, navets, topinambours, ail, avoine, luzerne et un peu de blé pour avoir de la paille pour les chevaux (pas encore de tracteur).

A cette période de l'année on récolte surtout poireaux, carottes, salsifis et choux verts. Le matin il y a toujours de la rosée et même de la gelée blanche. Bien sûr pas de gants : c'est glacial. Je dois bien souvent me battre les bras autour du corps pour me réchauffer. [...]. Souvent je mets mes mains devant les naseaux, tellement j'ai froid aux mains.

Quand il gèle, et que le sol est dur (ce qui évite aux roues de la carriole de s'enfoncer), on en profite pour répandre la « gadoue ». La gadoue : ce sont les ordures ménagères, que tout au long de l'année, les bennes d'Aubervilliers et de La Courneuve viennent déposer en gros tas (les ordures sont vendues par les communes aux cultivateurs). Elles sont triées (par moi), au fur et à mesure de leur arrivée de façon à ne conserver que les denrées périssables. Tout cela fermente, et lorsque l'hiver on reprend la gadoue à la fourche pour la mettre d'abord dans la carriole et ensuite la déposer dans les champs où plus tard il faudra la répartir sur toute la surface, cela dégage non seulement de la vapeur et de la chaleur, mais surtout beaucoup d'odeurs nauséabondes. Les habits en sont imprégnés, mais on finit par s'y habituer... On répand également le fumier produit à la ferme par le cheval et les lapins. A cette époque on utilise très peu d'engrais.

Je rentre à la maison pour le déjeuner et l'après-midi c'est de nouveau le travail aux champs. Ma mère, après avoir vendu la marchandise, rentre vers 9 heures par les transports en commun. Si tout n'a pas été vendu, il faut resserrer le reste aux halles dans des serres et le récupérer le lendemain, mais ce n'est pas gratuit. Aussi le plus souvent, un quart d'heure avant la fin de la vente (horaire réglementé), les restes sont cédés à bas prix à des « râleurs », nom que l'on donne à des revendeurs occasionnels qui n'achètent que de cette façon. De retour à la maison, ma mère fait les comptes de la recette et la met en lieu sûr. Puis elle se repose un peu jusqu'à midi. A la maison il y a une bonne qui fait le ménage et prépare à manger. Plus tard se sera la tache de mes sœurs.



La vie maraichère

A 19 heures le dîner, et 19 H 30 mes parents vont se coucher pour dormir quelques heures avant que le réveil ne sonne de nouveau à une heure du matin. Nous les enfants, nous avons un peu de temps libre, surveillés par la bonne, avant d'aller au lit. Il n'y a pas de halles le dimanche et le lundi, donc le samedi est un jour un peu plus calme, sauf le travail des champs (ce qui fait que pour moi c'est la même chose). Le dimanche matin est consacré à balayer la cour, très sale, à cause des déchets de légumes et de la terre. De plus les pavés ne facilitent pas le travail, surtout avec un balai en bouleau. J'y passe plus de 2 heures, en plus bien sûr des soins à donner au cheval et aux lapins. [...] Aujourd'hui il n'y a plus de cultivateurs à Aubervilliers-La Courneuve. Ils ont disparu dans les années 60. Il n'y a plus de plaine de La Courneuve avec ses lieux-dits « Belle aux airs, la Fontaine, la Pointe etc. ». La ville en a grignoté une partie, le reste est occupé par un grand parc et des routes et des autoroutes, mais si cela existait encore, je ne crois pas qu'il se trouverait des gens pour effectuer un travail aussi pénible, sans beaucoup de loisirs et de repos... et pourtant... mes parents ont vécu tous deux jusqu'à 90 ans.



Document 13 – Vidéo : Témoignage de Mme Poisson qui a grandi dans une famille de cultivateur



Du village à la cité industrielle

Document 14 : le témoignage de Léon Bonneff

« Dans la banlieue nord de Paris, il y a une ville terrible et charmante. En elle, confluent les déchets, les résidus, les immondices sans nom que produit la vie d'une capitale.

Là vont les bêtes crevées, les animaux de boucherie que les vétérinaires refusent à la consommation, les chevaux qui meurent à la peine sur la voie publique ; là, par barriques chaudes et fumantes, va le sang des abattoirs, vont les vidanges. Et jusqu'aux boulevards de cette ville, s'étend la campagne la plus fertile de l'Île-de-France, les champs qui donnent un blé dru et fort, les « marais » où croissent, malgré l'hiver, les vigoureux légumes ; C'est elle qui, chaque nuit, dirige vers Paris au roulement cahotant des charrettes, la provende la plus généreuse. [...] C'est Aubervilliers-la-Poudrette et Aubervilliers-la-Fleurie ; la ville où l'on cuit les cadavres et où l'on multiplie les récoltes ; la ville aux deux figures, l'antique et la moderne ; la chaudière de l'enfer et la corbeille du Printemps^[1]. »

Aubervilliers, p. 17-18

AUB/22. Extrait d'*Aubervilliers* de Léon Bonneff, éd. *Le vent du chemin*, 1981. p. 1.
Société de l'histoire et de la vie à Aubervilliers. Réédition (1re éd., l'Amitié par le Livre, 1949).



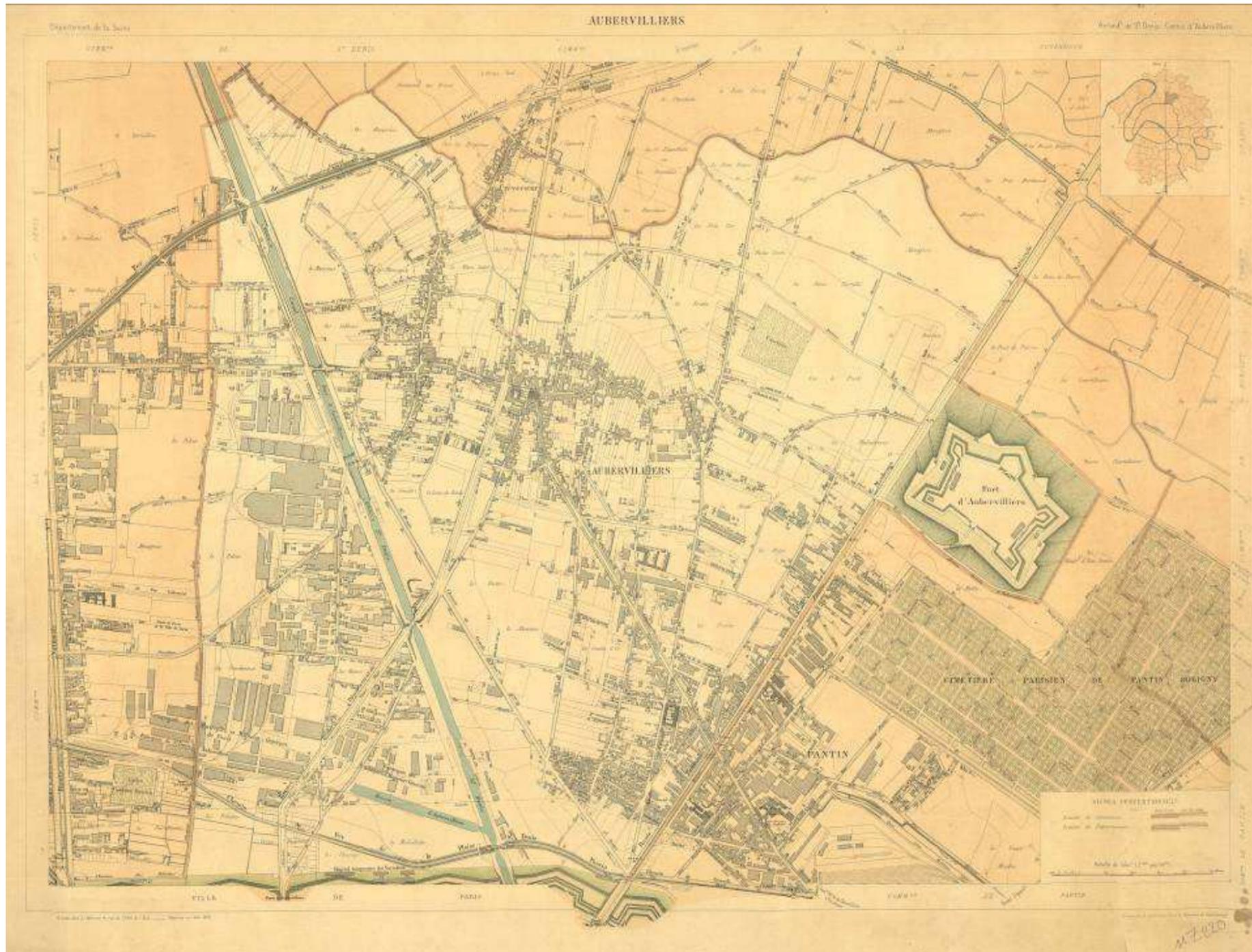
Léon Bonneff (1882-1915)

Journaliste et écrivain français, mort pendant la Première Guerre Mondiale, Léon Bonneff savait saisir la vie du monde ouvrier dans ses écrits, dans la lignée de ceux de Zola. Ces monographies sont des modèles de précision et d'information quant à l'univers des différents métiers d'alors.

Son ouvrage Aubervilliers participe du genre de l'enquête sociale mais avec, cette fois-ci une trame narrative.

Son témoignage confronté aux archives de la ville, donne à voir Aubervilliers au début du XX^e siècle.

Du village à la cité industrielle



Document 15 – 2Fi 022
[Aubervilliers]. Plan général.
Planche révisée sur le terrain en 1912.
Plan

DESIGNATION	NUMÉROS			NOMS	PRÉNOMS	ANNÉE de NAISSANCE	LIBU de NAISSANCE	NATIONALITÉ	SITUATION	PROFESSION	REMARQUES	
	des communes dans les villages ou hameaux	des communes dans les villages ou hameaux	des communes dans les villages ou hameaux									
Mouchier	78	5	2	Girard	Virginie	61	Arleuf	F.	épouse	sans		
			3	Girard	Lucien	61			fil			
			4	Girard	Marguerite	62	Substantin			fil		
			1	Courant	Samuel	17	Yvry			chef	entrepreneur	Lucie
			2	Courant	Alain	18	Kléver			épouse		
			3	Courant	Yvonne	28	Paris			fil		
			4	Courant	André	10	subordin			fil		
			1	Lange	Jean	64	Beaufeu			chef	ouvrier	Judith
			2	Lange	Hermine	74	Montreuil			épouse		
			3	Lange	Augustine	93	Substantin			fil		
Puisie la Motte	H	1	1	Lime	Honoré	99	Willepaignis		chef	fil		
			2	Lime	Adolphe	55	Willepaignis		fil	fil		
			1	Pidou	Victor	68	Paris			chef	Caïen	Pijet
			2	Pidou	Jeanne	70	Paris			jeune		
			3	Pidou	Rosie	98	Auberg			chef		
			4	Pidou	Amélie	23						
			1	Lizon	Eugénie	44	Puisie la Motte			chef	fil	Joseph
			2	Lizon	Thérèse	51	La B.			jeune	fil	
			3	Lizon	Jeanne	22	Auberg			fil		
			4	Lizon	Geneviève	29				chef		
Garray	1	5	1	Lizon	Arlette	27						
			1	Garray	Émile	70	Puisie la Motte			chef	Parquetier	
			2	Garray	Julie	72	Puisie la Motte			jeune		
			3	Garray	Stéphanie	49	Auberg			chef		
			4	Garray	Yvonne	21						
			5	Garray	André	22						
			6	Garray	Fernand	27						
			1	Collat	Lucien	70	Paris			chef	Contremain	Auberg
			2	Collat	Blaise	76	Auberg			jeune		
			3	Collat	Yvonne	96				fil		

Du village à la cité industrielle

Document 16 – Registre de dénombrement de 1911
 1F10 Recensements de la population
 Année 1911

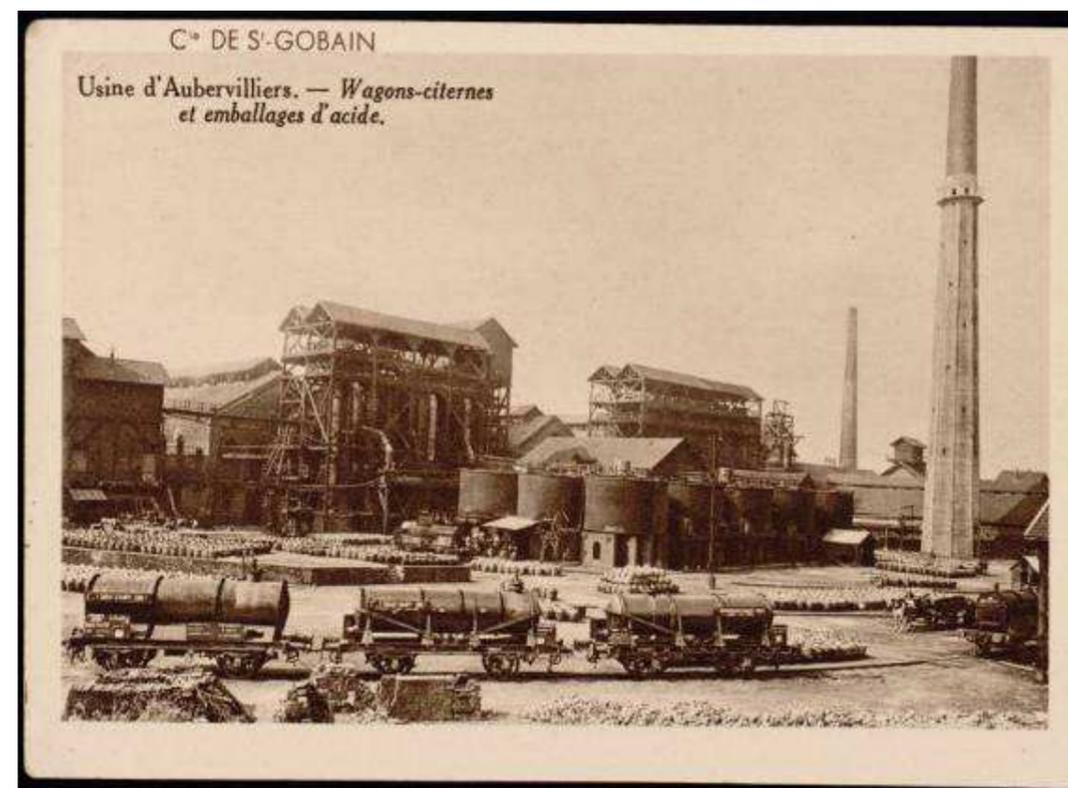
La cité industrielle

Circulation des marchandises sur le territoire



Document 17 - 4Fi154

11. Aubervilliers - Le Port et l'Usine de produits chimiques de Saint-Gobain.
Carte postale, J.L.C. - Le Gui, Impr. photoméc. : n., 9 x 14



Document 18 - 4Fi238

Cie de St-Gobain - Usine d'Aubervilliers - Wagons-citernes et emballages d'acide - Carte postale, Impr. photoméc. : n., 9 X 14



Document 19 - 4Fi700

[Magasins généraux de Paris à Aubervilliers]

Appareil de déchargement de bateaux, installé aux Entrepôts et magasins généraux de Paris à Aubervilliers, combiné avec transporteur par courrois, système E. De Clippeleir, constructeur à Fresnes (Nord)

Carte postale

Impr. photoméc. : n., 9 x 14

La cité industrielle



Document 20 – 1AV001 *Aubervilliers*

Aubervilliers, Eli Lotar, Jacques Prévert

Film, 1945

Aubervilliers est un court métrage français réalisé par Éli Lotar en 1945. Le commentaire et les chansons, écrits par Jacques Prévert, sont marqués par un puissant engagement politique. Ce film est commandé aux auteurs, dans l'immédiat après-guerre, par la municipalité communiste d'Aubervilliers, pour montrer l'état de délabrement dans lequel se trouvait la ville à la suite de la politique menée par la précédente équipe municipale dirigée par le pétainiste Pierre Laval. Il montre également la vie industrielle de la commune à travers l'exemple de St Gobain.



Archives municipales d'Aubervilliers, 2016



Parcours de découvertes urbaines

Les constructions d'après guerre

Document 21 - La cité Rosenberg, dite « Les perroquets »

Avenue Roosevelt, André Sive, OPHLM, 1950-1952.

Extrait du diagnostic du Patrimoine, p. 140-141

« La réalisation des immeubles d'André Sive, avenue Roosevelt, entre 1950 et 1952, va intervenir avant ce changement d'échelle et d'une certaine façon l'annoncer. En effet, alors que les cités Robespierre et Tillon sont en construction, le M.R.U., Ministère de la reconstruction et de l'urbanisme, propose à l'office d'HBM d'Aubervilliers de se prêter à la procédure des chantiers expérimentaux. Celle-ci consiste en une délégation de maîtrise d'ouvrage, temporairement confiée aux services du M.R.U. qui expérimentent un procédé, une technique de préfabrication lors du chantier. Une fois achevé, l'immeuble revient à l'office municipal. Désireux de construire beaucoup et de répondre rapidement aux besoins, l'office est intéressé par ce dispositif. A Aubervilliers, l'architecte André Sive s'inspire d'une innovation hollandaise en créant des logements provisoirement divisés en deux, pour faire face à la crise du logement, mais réversibles (deux F2 peuvent être transformés en un F4). D'un style moderne nettement affirmé, la cité Rosenberg est édifée entre 1950 et 1952 (317). Située avenue Roosevelt, elle est appelée " cité perroquet " par les habitants pour les couleurs primaires affichées en façade. Elle est la seule réalisation effective de Sive dans la ville. En effet, le ministère lui avait également confié l'étude d'une réorganisation plus vaste de ce quartier ainsi que la réalisation de maisons individuelles mêlant métal et bois très intéressantes, connues par une photo de la maquette (photothèque du ministère de l'Equipement) ».

Extrait du diagnostic du patrimoine, p.141

La " barre " de 8 étages, Photo : Inventaire général/
CG93, S. Asseline, ADAGP



3Fi – Photographie de Serge Gautier [1960]

Parcours de découvertes urbaines



3Fi – Photographie de Serge Gautier [1960] 14

De la place
publique
au square
Stalingrad

La place publique

3853.
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LIBERTÉ. — ÉGALITÉ. — FRATERNITÉ.
Ville d'Aubervilliers
ADJUDICATION
Pour cause d'urgence

Le jeudi 30 avril 1891, à 2 heures précises du soir, il sera procédé publiquement, à la Mairie d'Aubervilliers, dans les formes prescrites par les instructions, à l'adjudication au rabais, sur soumissions cachetées, des travaux désignés ci-après :

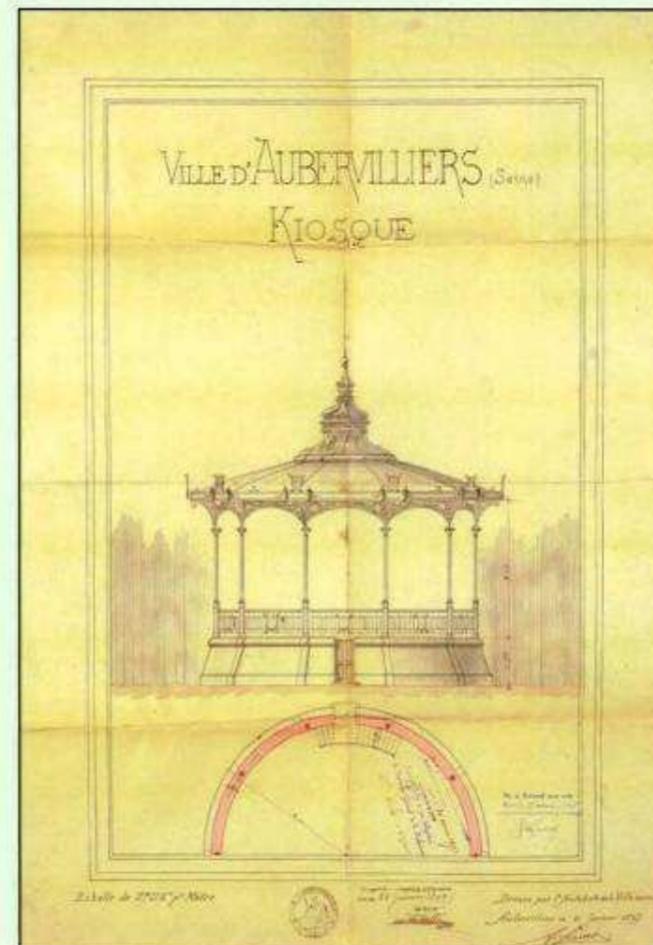
Aménagement d'une Place Publique

1^{er} LOT.
TERRASSEMENTS
Montant de la dépense... 63.142 fr. 12
Cautionnement... 3.500 fr. *

2^e LOT.
PLANTATIONS :
Montant de la dépense... 2.448 fr. 87
Cautionnement 150 fr. *

1889

Acquisition par la commune d'Aubervilliers de 3 terrains de 19 000 m² au lieu-dit le Clos-Bénard et les Buttes, anciennes propriétés Raus, David et Guyard-Delalain pour l'établissement d'une place publique.



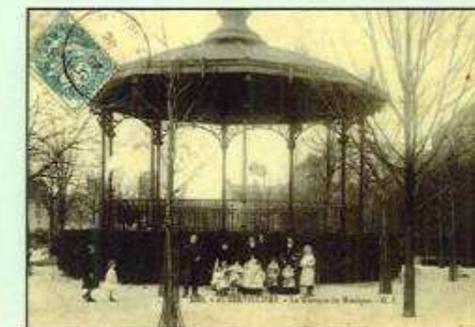
1890-1893

Aménagement d'une place publique, avenue de la République avec plantations. Construction de grilles de clôture (aujourd'hui disparues) sur la place publique sous la direction de Gendre, Architecte.



1897-1899

Construction d'un kiosque pour la musique (aujourd'hui disparu) sur la place publique, avenue de la République. Cet édifice abrite les concerts et les manifestations musicales.



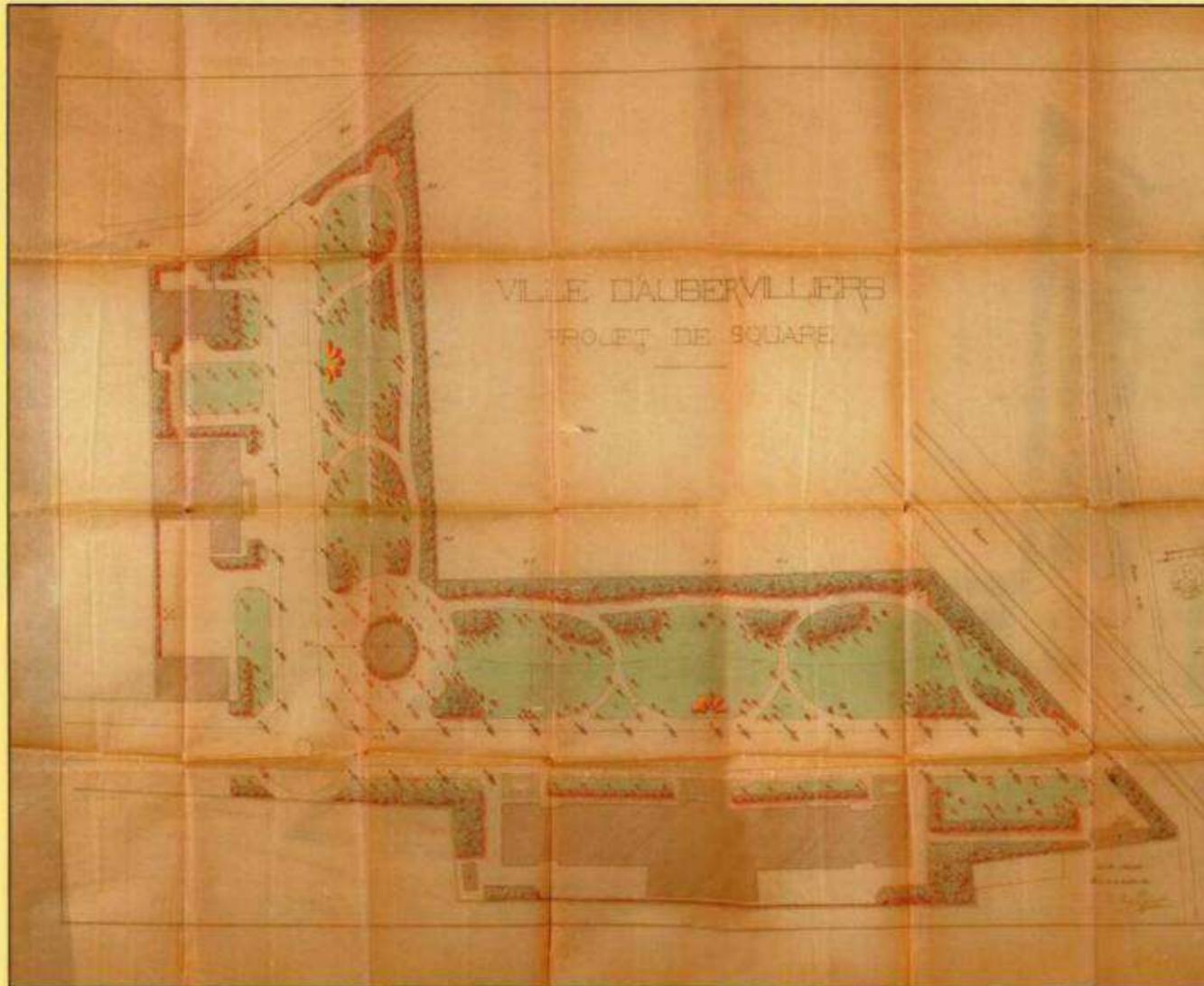
Claude Fath

De la place
publique
au square
Stalingrad

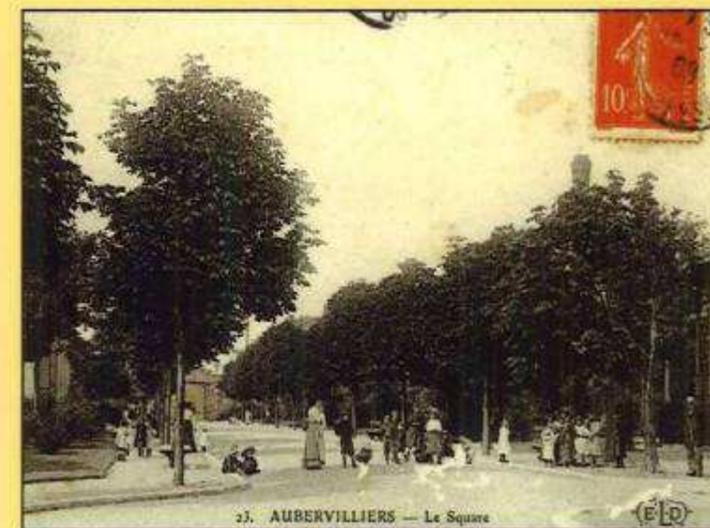
Le square en 1900

1900-1902

Établissement d'un square, avenue de la République, par Eugène Touret, paysagiste.



Claude Fath



De la place
publique
au square
Stalingrad

L'agrandissement du square en 1926 et 1961

1923-1924

L'agrandissement du square est décrété d'utilité publique par l'acquisition d'un terrain de 6766 m² appartenant à la Société des Tramways de Paris. Les immeubles sont démolis à l'exception de l'ancien bâtiment d'administration (locaux actuels de l'Office Municipal de la Jeunesse).



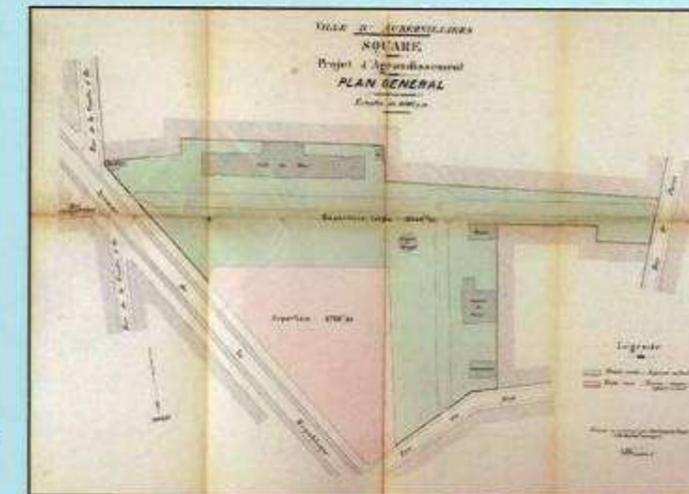
Claude Path

1925-1926

Travaux d'agrandissement du square et construction d'un miroir d'eau, par Eugène Touret, paysagiste.

1927-1928

Construction complémentaire de grilles de clôture, avenue de la République, par Louis Janny, entrepreneur.



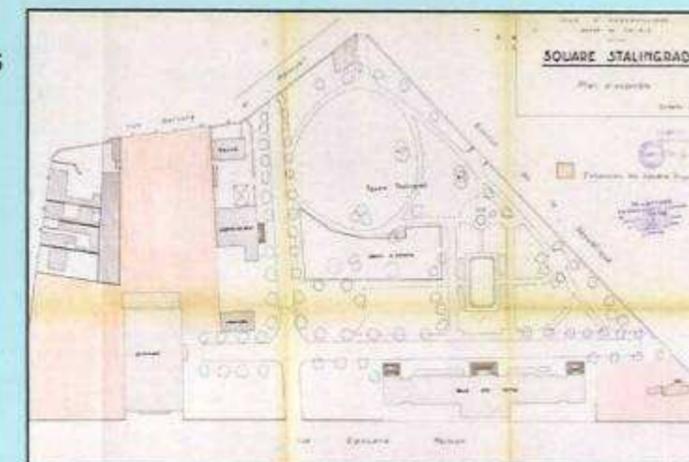
1946

Dénomination du square Stalingrad attribuée au square de l'avenue de la République en hommage à la victoire des alliés soviétiques contre l'armée allemande.



1961-1964

Aménagement d'espaces verts complémentaires au square Stalingrad à la suite du prolongement de la rue Edouard Poisson.



De la place
publique
au square
Stalingrad

La salle des fêtes et la bibliothèque

1898-1901

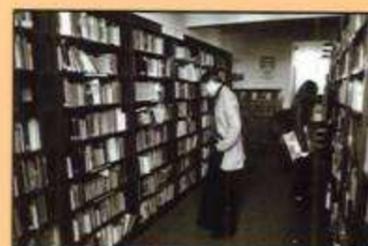
Édification après concours public d'un ensemble de constructions comprenant une salle des fêtes, bibliothèque publique, salles de réunions, justice de paix (actuel tribunal d'instance), commissariat de police, remise de pompes à incendie (actuel service des cartes d'identité) et pavillon de concierge.

Architectes : Joanny Bernard et Émile Robert.

(Inauguration de la salle des fêtes et des nouveaux bâtiments le 22 décembre 1901)



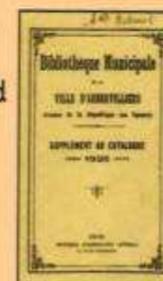
1^{er} prix réalisé. - MM. Joanny Bernard et Emile Robert, Architectes



2^e prix non réalisé. MM. Maistrasse et Berger, Architectes

1976-1977

Travaux d'extension et de modernisation de la bibliothèque municipale centrale qui prend le nom de St-John-Perse. (Inauguration le 20 février 1977)



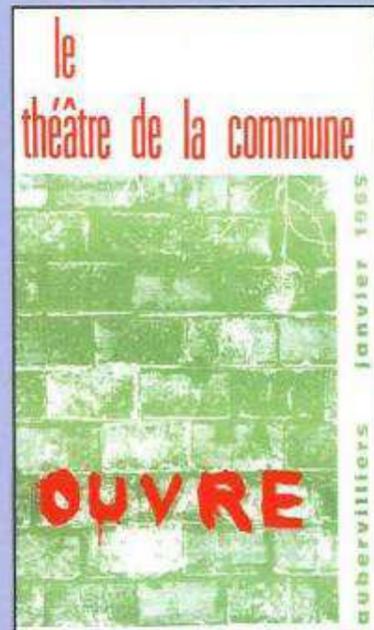
3^e prix non réalisé.
M. René Dubuisson, Architecte

De la place
publique
au square
Stalingrad

Le théâtre de la Commune et loisirs

1961-1965

Transformation de la salle des fêtes en salle de spectacles pour le Théâtre de la Commune.
Architecte : Roland Boudier et scénographe : René Allio.
(Inauguration les 22 et 25 janvier 1965 avec " Andorra " de Max Frisch).



1977

Le 20 février, inauguration officielle de l'ensemble culturel : Théâtre de la Commune, cinéma Le Studio, Bibliothèque St-John Perse.



Gabriel Garran



1960-1961

Construction du gymnase Guy Moquet (inauguration le 29 octobre 1961).



Gabriel Garran

1977-1978

Construction d'un foyer pour boulistes à proximité du gymnase Guy Moquet.



Gabriel Garran



1974-1976

Travaux d'aménagement au Théâtre de la Commune (devenu Centre dramatique National en 1971) avec la construction d'une nouvelle salle modulable " La Coquille " et d'une salle de cinéma " Le Studio ". La façade sur le square est transformée par de vastes surfaces vitrées.

Architectes : Valentin Fabre et Jean Perrotet.

(Inauguration du Théâtre de la Commune rénové le 27 février 1976 avec " Le Rire du Fou " de Gabriel Garran).

